



Voyages et Culture · Reisen und Kultur

RUE DE BOURG 10, CASE POSTALE 7699, CH-1002 LAUSANNE

Tél.: +41 21 312 37 41

info@voyages-et-culture.ch

www.voyages-et-culture.ch



une nuit chez Janina



Quelques dizaines de kilomètres après Oulan-Oudé, nous quittons la M55 qui relie Moscou à Vladivostok pour emprunter une route toute cabossée et trouée, puis un chemin de terre si peu praticable que nous devons nous arrêter lorsque les trombes d'eau nous empêchent d'apercevoir les bas-côtés. Nous laissons sur notre droite les vestiges d'un moulin à papier abandonné pour entrer dans le petit village ignoré de Novaya Brian. On dit qu'il est peuplé de "vieux-croyants", de ceux qui au XVII^e siècle s'opposèrent à la réforme du culte orthodoxe, furent pourchassés, persécutés et exécutés par milliers, certains ne trouvant leur salut que dans la fuite à l'étranger ou alors dans la lointaine Sibérie où l'influence de l'état tsariste et de l'église officielle était quasi inexistante. Il ne reste pas grand chose de ce schisme et le village n'a même plus les moyens de s'offrir un pope venant au secours de leurs âmes.

Eléna, l'énergique responsable du groupe de femmes du village, aurait voulu nous faire découvrir une tombe Hun et nous faire partager un peu de l'histoire de la région, mais les énormes averses qui nous tombent sur la tête nous en empêchent. Qu'à cela ne tienne, nous sommes attendus par un comité ad'hoc!



Trois coups de klaxon pour annoncer notre arrivée et Janina, Maria, Bogdana, Zhenya, Evgeniya, Grusha et Polina sortent de la cour en costume national bouriate, accompagnées du fils de l'une d'elles, Aleksei l'accordéoniste. L'accueil est chaleureux, mais un peu contraint: nous sommes les premiers visiteurs reçus par ce groupe de femmes septuagénaires et volontaires, bien décidées à ne pas laisser leur village partir à l'abandon. Leurs maris, grognons, ronchons, ne se montreront pas de toute la soirée. Ils doivent se méfier de leurs femmes qui ont tant d'initiative! Elles, elles s'essaient au tourisme, sans aucune expérience, face

à des voyageurs venus de très loin dont elles ne connaissent ni la langue, ni les mœurs, ni les attentes, ni les exigences. Je choisis de ne pas découvrir d'abord les divers endroits où nous logerons, je peux imaginer que ce sera spartiate; laissons cela de côté, car Aleksei et son accordéon sont la plus belle des invitations à franchir la porte de la cour herbeuse de l'isba.

Nous nous installons autour d'une longue table dressée sous une bâche en plastique. Entre-temps, la pluie a cessé, mais l'air frais nous prémunit des mouches et, à voir les bouteilles devant nous, nous aurons de quoi nous réchauffer. Nous bavardons autant que faire se peut, en s'aidant d'un peu de notre maigre russe, grâce aussi à notre guide Chingis, dont l'élocution diminuera au rythme de sa consommation de vodka. Le repas est pantagruélique et délicieux: fromages blancs, crème acidulée, tomates, concombres, aneth, poissons grillés, pelmenis, pommes de terre en sauce, carottes et choux, ragoût de porc longuement mijoté, petits fruits des bois, tartes, pommes etc. Même le coq de la maison y est passé, car tout est produit dans les jardins de ces dames qui nous décrivent en détail les vertus de cette nourriture hautement biologique. Nous laissons le vin de mûres à de futurs visiteurs pour nous concentrer sur la vodka-maison contenue dans des fiasques si grandes qu'il faut les tenir à deux mains. L'atmosphère s'est nettement détendue.... et réchauffée!

C'est le moment que choisit Aleksei pour empoigner son accordéon et nous jouer de ces éternelles ballades russes propres à envoyer dans les décors l'âme de tout voyageur. Nostalgie des bonheurs disparus, joie des bonheurs à venir, désarroi face au temps qui passe, ivresse des meilleurs moments de la vie. Tout y est! Aleksei est un virtuose, nos dames patronnesses l'accompagnent de leurs voix aiguës, et lorsqu'il lance les meilleures chansons de Vissotsky, nous les rejoignons pour un chœur fraternel dont les accents transpercent la nuit calmée de la lointaine Sibérie.

Nous jouons à "la bague d'or", au "baiser des mariés", chantons et buvons encore. Dans la nuit avancée, nos hôtes nous proposent une sauna, ce que certains d'entre nous acceptent, conscients qu'il sera difficile de trouver une salle de bain dans ce village.

À quatre, nous rejoignons la maison de Janina, modeste et chaleureuse isba de bois, cachée derrière une haute palissade de bois et agrémentée d'un potager où poussent choux, poireaux, haricots et concombres. À l'arrière-cour, des toilettes et un enclos pour un gros cochon qui grogne. Janina distribue ses quelques fauteuils et canapés, notre couche pour la nuit, puis retire son costume national qui lui pesait. Elle se retrouve face à nous en pyjama et très à l'aise. Un compagnon de fortune sort alors de sa besace une ultime bouteille de vodka, les yeux de Janina brillent de contentement, du pouce et de l'index elle se frappe l'aorte, manière de dire "buvons un coup", elle prépare une salade de tomates-concombres, sort un pied de cochon et une plaque de lard blanc congelé, et nous mangeons encore, manière de savourer cet ultime moment de joie partagée au village de Novaya Brian.

Il n'y a rien à voir à Novaya Brian, République de Bouriatie en Sibérie, ni musée ni beau clocher, ni palais ni temple antique. Mais il y a ces femmes qui, contre vents et marées, ont décidé de faire vivre leur village et, cette nuit du 8 juillet 2014, nous ont donné leur temps, leurs rires et leurs jeux, leur table si généreusement garnie et leurs chansons, pour une soirée qui, à elle seule, justifiait le long voyage de 27'000 kilomètres entre la Suisse et Vladivostok.

FL – 08.2014

